

figure ne lui était pas inconnue. Eût-elle connu le nom véritable d'Augustine, sa ressemblance avec Alice de suite eût éclairé le mystère, mais elle n'en avait pas le moindre soupçon. Et ainsi jamais il ne lui vint à la pensée qu'Augustine était Henriette et qu'Henriette était Augustine, et qu'en priant pour l'une elle priait pour chacune. Cependant les deux étaient tellement réunies dans son imagination que lorsque le soir elle se mit au lit, ce fut avec la ferme conviction que la conversion de l'une serait bientôt suivie de la conversion de l'autre, si réellement elle n'en avait pas été précédée.

Ce fut dans cette joyeuse pensée qu'elle s'endormit. Le pauvre père, dont le cœur était si cruellement brisé, ne se doutait pas non plus qu'enfin le désir de son cœur était réalisé ; que l'enfant, pour laquelle il passait la moitié de ses nuits en prières, était en sûreté dans la maison du Bon Pasteur, et que les rayons pâles et argentés de l'astre des nuits qui tombaient sur ses cheveux blancs, alors qu'il les courbait, de honte et de douleur pour les fautes de sa fille, jusque dans la poussière, éclairaient aussi en ce moment de leur douce lumière le front rajeuni de son Henriette, belle maintenant de la beauté des anges, sur son humble lit de pénitente, endormie pour la première fois, depuis de longs mois d'agitation et de rêves effrayants, dans le calme et la paix, sous la douce influence de ce baptême de pénitence où son âme avait retrouvé l'innocence et s'était reconciliée avec Dieu.

CHAPITRE XIII.

Le jour que Rosalie avait décrit avec tant d'enthousiasme à Augustine et qui est toujours si cher à toute enfant qui a passé douze mois au Bon Pasteur et qui a pu par conséquent en goûter les plaisirs, la fête de Ste-Madeleine, patronne des pénitentes arriva enfin. Dans le calme et la fraîcheur sa douce aurore se leva sur le monde au milieu des teintes rosées de l'Orient : gage consolateur d'un ciel sans nuage et d'un soleil radieux. Pour le saluer ce jour, les fleurs des jardins et les fleurs des vallées ouvraient leurs corolles humides et pleines de parfums. Les oiseaux qui s'éveillaient dans leur coquet abri au sein des arbres fruitiers le saluaient aussi dans leurs chansons joyeuses. Des hauteurs du ciel, l'alouette matinale entonnait son gai refrain et envoyait à la terre de véritables flots de mélodie, et le murmure lointain de la cité qui s'éveillait semblait encore ajouter au calme religieux qui régnait à cette heure à l'extérieur comme